

Les Marches des fiertés Wikipédia Avril 2019

(Voir l'actualisation sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Marche_des_fiert%C3%A9s)

Marche des fiertés



Le [drapeau arc-en-ciel](#) brandi lors de la Marche des fiertés de Paris en 2013.

Type	Défilé
Création	1970

Une **marche des fiertés**, également appelée ***Gay Pride***, ***Lesbian & Gay Pride***, ***LGBTQ+ Pride*** ou simplement ***Pride*** est une manifestation du [mouvement LGBT](#) destinée à donner une visibilité aux personnes [homosexuelles](#), [bisexuelles](#), [Queer](#), [transgenres](#) ou autres et à revendiquer la [liberté](#) et l'[égalité](#) des [orientations sexuelles](#) et des [identités de genre](#).

Créées à la suite des [émeutes de Stonewall](#) aux [États-Unis](#) en 1969, des marches des fiertés existent aujourd'hui dans de nombreux pays à travers le monde. Elles sont généralement organisées chaque année autour du mois de juin.

Origines



Le [Stonewall Inn](#) de [New York](#), en 1969.

Article détaillé : [Émeutes de Stonewall](#).

En juin 1969, un groupe de personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres, se rebellèrent contre les forces de police venues faire une descente au [Stonewall Inn](#), un bar gay de [New York](#) et une lutte entre forces anti-émeutes et les personnes présentes fit rage pendant plusieurs jours. Les [émeutes de Stonewall](#) sont depuis considérées comme le début de la lutte pour l'égalité des droits pour toutes les orientations sexuelles¹.

La [bisexuelle Brenda Howard](#), connue comme la « mère de la Fierté », dirigeante de la première heure du [Gay Liberation Front](#) et de la Gay Activists Alliance coordonna la célébration du premier

mois anniversaire des émeutes, puis le premier anniversaire en organisant la Christopher Street Liberation Parade à New York le [28 juin 1970](#), tandis que des marches anniversaires avaient également lieu à [San Francisco](#) et [Los Angeles](#).

En Europe, c'est le [29 avril 1972](#) que se déroule la première marche, réunissant 200 personnes à [Münster](#) en Allemagne.

Organisation

Défilé

Progressivement, toujours sous l'impulsion de [Brenda Howard](#), les marches se sont organisées et, bien que chaque pays ait ses spécificités, on retrouve dans la plupart des défilés une organisation semblable.

En tête de cortège, se trouvent les « officiels » : des hommes politiques de la région ([Bertrand Delanoë](#) à Paris par exemple, ou [Gérard Collomb](#) à Lyon), les organisateurs de la marche, des associations partenaires etc. Aux États-Unis, la tradition veut que soit nommé dans chaque ville un « grand marshal » pour marcher en tête du défilé. En 2006, à [New York](#), c'est le Français Florent Morellet, restaurateur, qui fut choisi pour son action dans la lutte contre le [sida](#).

Derrière les officiels se trouve la majorité des manifestants, souvent réunis autour de « chars » (du moins dans les défilés de plus d'un millier de participants environ). Les chars sont des camions ou camionnettes sur lesquels sont montés des [sound systems](#) diffusant toutes sortes de musiques : bien que la [musique électronique](#) soit la plus présente, on trouve parfois également de la [musette](#), des [fanfares](#), etc. C'est dans cette foule colorée que l'on retrouve les images qui, pour certains, symbolisent les marches des fiertés, comme des [drag queen](#), des [travestis](#) ou de jeunes hommes torsos nus portant des [drapeaux arc-en-ciel](#). Ces personnes, symbolisant notamment les débuts des marches et la lutte des travestis ou des transgenre au [Stonewall Inn](#), ne sont néanmoins pas les seules à défiler : figurent également parmi les manifestants des associations (association de parents de personnes non hétérosexuelles, associations LGBT d'étudiants, associations LGBT dans les entreprises etc.) et tout simplement de nombreuses personnes LGBT venues défiler seuls ou entre amis. En général, la marche est d'autant plus festive que les participants sont acceptés dans la ville où ils défilent.

Comme lors de toute manifestation, cette foule défile d'un point de départ vers une destination finale, en marchant, dansant, et scandant des slogans en rapport avec le mot d'ordre de la manifestation de l'année. Des minutes de silence sont souvent observées au cours du défilé, en mémoire des victimes de l'[homophobie](#) ou du sida. Pour garantir l'indépendance financière de l'organisation de la marche, un [octroi](#) est également parfois perçu au cours de la marche en un point déterminé du parcours par des personnes habilitées à le faire.

Enfin, en fin de parcours, un [discours](#) est lu par le responsable de l'organisation de la marche pour rappeler les revendications de la manifestation.

Festivités



La [chanteuse américaine bisexuelle Lady Gaga](#) à l'[Europride](#) de [Rome](#) en 2011.

Souvent des événements sont mis en place autour de l'évènement central de la marche : des soirées organisées, des concerts parfois, comme celui de [Lady Gaga](#) lors de la clôture de l'[Europride](#) à Rome en 2011², ou encore [Global DeeJays](#) en 2012 à Marseille³.

Dans les villes où l'organisation de la communauté LGBT est la plus importante, des festivités sont mises en place sur plusieurs jours, combinant spectacles, buvettes, performances, concerts, flash

mobs. Ainsi à Madrid durant cinq jours dans le quartier de Chueca sont établies des dizaines de buvettes, à l'image des [bodegas](#) lors des [ferias](#).

Associations

Les associations peuvent tenir des stands et un village associatif peut exister, comme à Madrid, à [Chueca](#) lors de la semaine de festivités. C'est l'occasion pour elles de sensibiliser les gens et de recruter d'éventuels militants.

Emprunt d'expression

Il est à noter que deux expressions perdurent pour parler de ces défilés : « Gay Pride » et « marche des fiertés ». Le second n'est cependant pas qu'une simple traduction du premier. Le terme « Gay Pride » est le plus utilisé depuis les années 1980 à travers le monde pour définir ces manifestations. Néanmoins, cette expression a vu son champ s'élargir, et définit également maintenant l'ensemble des événements précédant les défilés (surtout aux États-Unis et au Canada, où une semaine entière est consacrée à la célébration de la « fierté »), la marche en elle-même étant appelée « Gay Pride Parade ». Au Québec, on l'appelle plutôt le défilé de la « fierté gaie »⁴.

Le terme « marche des Fiertés » est apparu en France en 2001 après un litige entre la « Lesbian and Gay Pride », qui désignait également l'association organisatrice, et la société précédemment responsable de l'organisation : la SOFIGED. Cette dernière avait en effet déposé les marques commerciales « Gay Pride », « Lesbian & Gay Pride » et « [Europride](#) », ce qui fait que l'organisation de cet événement devait donner lieu à paiement de royalties. Un nouveau nom fut donc choisi pour la marche parisienne, « Marche des Fiertés », et c'est sous ce nom que sont maintenant appelés les défilés français. Par ailleurs, l'association « Lesbian and Gay Pride » changea de nom pour s'appeler l'Inter-LGBT (Interassociative lesbienne, gay, bi et trans). D'autres villes, comme [Nice](#), préfèrent une appellation moins formelle comme « Pink Parade », elles se positionnent ainsi en dehors des polémiques et des conflits et marquent leur indépendance.

Dans le monde

Des marches des fiertés ont lieu actuellement dans le monde entier. Néanmoins, leur développement ne s'est pas fait de la même manière dans tous les endroits du globe⁵.

Tout d'abord, certains pays ont connu des défilés au moment où l'homosexualité était encore un délit et considérée comme une [maladie mentale](#) : c'est le cas des [États-Unis](#) et de l'Europe de l'Ouest par exemple. Dans ces cas-là, l'objectif des défilés était de faire entendre la voix d'une minorité qui se sentait opprimée, pour par exemple réclamer la dépénalisation de l'homosexualité. Une fois ces revendications obtenues, un deuxième mouvement consistant en la recherche d'égalité des droits et à la lutte contre l'[homophobie](#) peut avoir lieu. D'autres pays sont passés directement à la deuxième phase du mouvement, la première phase étant impensable compte tenu du régime peu ou pas [démocratique](#) dans lequel ils vivaient. Ainsi, les [allosexuels](#) d'Europe de l'Est n'ont pu se mobiliser qu'après la chute du [bloc soviétique](#) et alors que l'homosexualité était déjà dépénalisée.

L'ensemble des marches est coordonné par l'InterPride, une association créée en 1982 à [Boston](#) : on peut retrouver sur son site internet l'ensemble des dates des événements ayant lieu dans le monde⁶.

Amérique

États-Unis et Canada



[Justin Trudeau](#), Premier ministre du Canada à la Vancouver Pride de 2016.



La Gay Pride 2014 à [La Nouvelle-Orléans](#).

Le mouvement des Gay Pride a commencé aux [États-Unis](#) : dès 1970, certaines personnes de [New York](#) décident de célébrer le premier anniversaire de la révolte du Stonewall. À l'initiative du [Gay Liberation Front](#) dirigé par [Craig Rodwell \(en\)](#), le [28 juin 1970](#), 2 000 personnes remontent la 6^e avenue entre Waverly Place ([Greenwich Village](#)) et [Central Park](#). La manifestation porte alors le nom de « Christopher Street Liberation Parade » et son slogan officiel est « Come Out ! ». D'autres défilés ont également lieu à [San Francisco](#) et [Los Angeles](#) ou encore [Toronto](#), [Montréal](#) et [Ottawa](#) au [Canada](#).

Dans les [années 1970](#), deux noms distincts cohabitent aux États-Unis : à New York et [Atlanta](#), on parle de « Gay Liberation Marches » alors que les villes californiennes qualifient plutôt ces événements de « Gay Freedom Marches ». En 1978 apparaît pour la première fois à San Francisco le [drapeau arc-en-ciel](#), nouveau symbole de la communauté LGBT. Dans les [années 1980](#), d'autres militants prennent le relais des premiers organisateurs : les noms des marches, considérés comme étant un peu trop revendicatifs, sont remplacés par la formulation plus neutre de « Gay Pride ». Les défilés deviennent plus festifs et plus colorés. Au Canada, en 1981, on assiste à un événement similaire aux émeutes de Stonewall : le [5 février](#), 304 personnes sont arrêtées dans différents saunas de [Toronto](#), les noms des prévenus étant publiés dans la presse. Des manifestations ont alors lieu dans la ville, et le 28 juin, la première gay pride de la ville a lieu. Puis, vers la fin des années 1980, les « Gay Pride » commencent à être appelés « Lesbian & Gay Pride », voire « Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender ». Cette appellation sera néanmoins rapidement abandonnée pour faire place au terme de « Pride Parade », plus percutant^{[\[réf. souhaitée\]](#)}. Les défilés commencent à parler de [sida](#). Des festivals se créent, certains durant près d'une semaine entière, et la parade, bien que conservant une importance particulière, ne devient « que » le défilé de clôture de ces événements.

Dans les [années 1990](#), l'égalité entre les couples homosexuels et hétérosexuels sont les revendications principales de défilés très festifs. De nombreuses villes d'Amérique du Nord ont alors une parade et/ou un festival LGBT, souvent calqués sur le modèle américain (avec un « grand marshal » en tête de cortège, la participation d'hommes politiques au défilé...). Enfin, en 2000, le Canada se distingue des États-Unis par une égalité complète entre hétérosexuels et allosexuels (mariage et adoption étant désormais autorisés). Les mots d'ordre sont alors beaucoup plus des célébrations de l'amour homosexuel que de véritables revendications. De nos jours, la plus grande gay pride des États-Unis a lieu à [San Francisco](#)⁷.

Amérique latine



Marché des fiertés à São Paulo au Brésil en 2014.

En [Amérique latine](#), la *Marcha del Orgullo* sait souvent allier l'esprit revendicatif à de grandes festivités : c'est pourquoi les chiffres des affluences sont parfois très importants.

Au [Brésil](#), un défilé est organisé depuis 1997. La première année, on compte alors à peine 2 000 personnes. Dix ans plus tard, trois millions de personnes défilent lors de la marche des fiertés de [São Paulo](#), faisant de cette manifestation la plus importante des Gay prides⁸. Le mot d'ordre est alors « [l'homophobie](#) est un délit ». Comme l'année précédente, il est demandé la légalisation de

l'union civile pour les couples de même sexe comme le [Parti des travailleurs](#) (PT) du président [Lula](#) l'avait envisagé.

D'autres défilés, d'une importance moindre, ont également lieu au [Mexique](#), au [Pérou](#), en [Argentine](#) ou encore au [Venezuela](#).

Europe de l'Ouest



Gay Pride en 1972 à Londres.



Char de [Die Linke](#) à la Gay Pride en Berlin en 2012.

La première ville européenne à organiser un défilé LGBT est [Londres](#) en [Angleterre](#) : après avoir organisé dès 1970 une manifestation, le [Gay Liberation Front](#) (GLF) appelle en 1972 à défiler entre [Oxford Street](#) et [Hyde Park](#), appel suivi par près de 2 000 personnes. En 1973 est créé le *Campaign for Homosexual Equality* qui organisera tous les défilés dans la capitale britannique jusqu'au début des années 1980, avec un succès relativement mitigé. La première marche parisienne indépendante d'autres défilés aura elle lieu en 1977, alors que les allosexuels participent depuis 1971 au défilé des syndicats le [1^{er} mai](#). Les marches parisiennes et londoniennes connaîtront alors des destins croisés : en 1981, la marche parisienne voit défiler 10 000 personnes tandis que la marche londonienne ne connaît qu'un succès mitigé. À l'inverse, en 1988, 40 000 personnes défilent à Londres contre moins de 2 000 à Paris : on constate donc que plus qu'une question de place des thèmes LGBT dans la société, c'est surtout l'organisation du défilé qui influe sur le nombre de participants.

En [Italie](#) la première manifestation publique en faveur des droits des gays se déroule le 5 avril 1972 à [Sanremo](#). Le but est de protester contre le « Congrès international sur les déviations sexuelles » organisé par des catholiques. Y participent les Français du [Front homosexuel d'action révolutionnaire](#) (FHAR), les Belges du Mouvement homosexuel d'action révolutionnaire (MHAR), le [Gay Liberation Front](#) britannique, l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire (IHR), et le [Fuori!](#) italien.

La [Belgique](#) suivra un parcours quasi simultané à celui de la France, avec néanmoins une particularité nationale : l'unicité et la mobilité du « [Samedi Rose \(nl\)](#) », dont le premier fut organisé à [Anvers](#) le [5 mai 1979](#). Le défilé ayant toujours lieu un samedi d'été, les *Holebis* (homosexuels, lesbiennes et bisexuel-e-s) belges décidèrent de déplacer le défilé chaque année entre [Anvers](#) (1979, 1981, 1990), [Gand](#) (1992, 1994) et [Bruxelles](#) (1980). Néanmoins, à partir de 1996, le défilé aura lieu chaque année à [Bruxelles](#), et sera même débaptisé en 1998 au profit du nom de « Lesbian & Gay Pride », avant d'être renommée en 2009 *The Belgian Pride*. Pour sa seizième édition, celle-ci rassemblera près de 50 000 personnes en 2011^[réf. souhaitée]. Depuis 2008 est également organisée une [Antwerp Pride \(nl\)](#) à Anvers, avec pour objectif de souligner le caractère ouvert et tolérant (« gay-friendly » en anglais ou [néerlandais](#) : homovriendelijk) de cette métropole⁹.

En [Allemagne](#), le premier [Christopher Street Day](#) (CSD) fut célébré en 1979 à [Brême](#) et [Berlin](#), bien que d'importants défilés aient déjà eu lieu précédemment (le premier ayant eu lieu le [29 avril 1972](#) à [Munich](#)). L'Allemagne est le pays européen accueillant le plus grand nombre de défilés, et le défilé à [Cologne](#) en 2006 fut la plus importante marche des fiertés européenne avec plus d'un million de participants.

France

Débuts hésitants

En [France](#), la première participation à une marche a lieu en mai 1971, lorsque les participants s'invitent au traditionnel défilé des syndicats du 1^{er} mai, malgré l'opposition de la [CGT](#) pour laquelle c'est une « tradition étrangère à la classe ouvrière »¹⁰. C'est cette même année qu'est créé le [Front homosexuel d'action révolutionnaire](#) (FHAR), renommé en 1974 [Groupe de libération homosexuelle](#) (GLH). Jusqu'en 1978, les personnes LGBT participent chaque année à ce défilé. Le [25 juin 1977](#) est organisée à Paris la première manifestation indépendante, de la [place de la République](#) à la [place des Fêtes](#), à l'appel du [Mouvement de libération des femmes](#) (MLF) et du GLH. Il y a à nouveau des manifestations en 1979 et en 1980 à l'appel du [Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle](#) (CUARH), contre « les discriminations anti-homosexuelles », avec à chaque fois environ un millier de manifestants.

La première « Marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et des lesbiennes »

La première « Marche nationale pour les droits et les libertés des homosexuels et des lesbiennes » organisée par le CUARH à Paris, le 4 avril 1981.

C'est le [4 avril 1981](#) que l'on considère qu'a eu lieu la première véritable marche : 10 000 personnes manifestent de la place Maubert à Beaubourg, à l'appel du CUARH, et le candidat à l'élection présidentielle [François Mitterrand](#), quelques jours après cette manifestation, s'engage et déclare « Personnellement, je n'accepte pas que les [attentats \[à la pudeur\]](#) homosexuels soient réprimés plus sévèrement que les autres »¹¹, engagement qu'il honorera l'année suivante¹².

Années 1980

L'année suivante, 8 000 manifestants sont comptabilisés. En 1983, l'organisation de la marche passe du CUARH à l'éphémère *Comité homosexuel et lesbien pour l'organisation des états généraux de l'homosexualité* (CHLOEG)¹³. Les luttes intestines des associations ne permettent plus à leurs adhérents de se reconnaître en elles : en 1985, la marche est pour la dernière fois organisée par le CUARH.

S'enchaînent alors à partir de 1986 à 1992 des manifestations festives et commerciales avec la participation de l'entrepreneur [David Girard](#), dont l'activité commerciale se couple à une action militante sous-jacente : voir ces personnes dans les rues c'est aussi les reconnaître. Les fêtes qui se déroulent dans certaines discothèques prolongent l'identité festive des marches où se manifeste, d'une manière démonstrative pour l'opinion publique, l'affirmation des différences entre homosexuels, travestis, bisexuels, « amis » hétérosexuels, etc. Cette exubérance est aussi le contrepoint d'une désespérance forte de la communauté envers son avenir : entre 1982 et 1990, la recherche sur les thérapies avance lentement. Une année fera exception par son engagement politique. En 1987 en effet, [Jean-Marie Le Pen](#) qui vient d'avoir une position discriminatoire envers les séropositifs en proposant l'instauration de « sidatoriums », est brocardé par les associations. La faillite de la revue [Le Gai Pied](#) sera annoncée lors de cette manifestation. C'est également un des premiers défilés dans laquelle la lutte contre le [sida](#) joue un rôle : l'association Vaincre le sida y participe, et l'on peut y entendre des slogans comme « Nous avons été les premiers atteints et nous serons les premiers à mourir »¹⁴.

Renouveau des années 1990

En 1991, après une année 1990 qui n'avait vu que 1 500 manifestants défilé dans les rues de Paris, le collectif « Gay Pride » est formé. Réuni autour d'associations, de commerces et de journaux, son objectif est de redynamiser la manifestation. 6 000 personnes sont alors comptabilisées [place de la Bastille](#), puis 5 000 autres en 1992 alors que la pluie est de la partie. En 1993, la mobilisation atteint de nouveau le niveau de 1981. 10 000 manifestants défilent contre le [sida](#) et pour le projet de contrat de Solidarité (le [Partenariat enregistré](#)). 1994 voit l'arrivée des défilés en régions : alors qu'une manifestation a lieu à [Tours](#) contre le maire de l'époque, [Jean Royer](#), qualifié d'[homophobe](#)¹⁵ [Par qui ?! Pourquoi ?!](#), [Rennes](#) et [Marseille](#) connaissent leur première marche. On parle alors de « Lesbian & Gay Pride » et plus uniquement de « Gay Pride ». À Paris, [Act-Up](#) participe activement à la manifestation avec son slogan « silence = mort ». C'est en effet l'année charnière de la Gay Pride de Paris. Comme il faut à la fois répondre aux attentes des anciens militants, dont beaucoup sont morts, et satisfaire la jeunesse qui s'attend surtout à des festivités, un équilibre doit être trouvé, ce que le collectif parvient bien à faire à partir de cette année-là.

1995 est clairement un tournant dans l'histoire de la marche des fiertés : de nouvelles villes françaises accueillent une marche ([Toulouse](#), [Nantes](#) et [Montpellier](#)), la marche parisienne remporte un vif succès avec 80 000 manifestants et la couverture médiatique commence à être importante. Avec une lutte contre le sida plus forte que jamais, une partie des personnes LGBT commencent à construire une véritable communauté, à l'image de ce qui peut se faire au [Royaume-Uni](#) ou aux [Pays-Bas](#) depuis

des années¹⁵. C'est en 1995 toujours qu'est fondé le collectif Interpride France, permettant de coordonner les défilés des différentes villes de France. En 1996, d'autres villes de France organisent leur défilé. À Paris, 120 000 personnes défilent puis sont invitées à la soirée officielle ayant lieu à [Bercy](#). Celle-ci est un désastre financier : l'association *Lesbian and Gay Pride* de Paris est déficitaire de plus d'un million de francs (environ 150 000 €). Il est alors décidé une séparation entre la marche, gérée par la société SOFIGED et les autres manifestations gérées par l'association *Lesbian and Gay Pride* de Paris. L'association *Lesbian and Gay Pride* de Paris vend à la Sofiged les noms de « Gay Pride » et « Lesbian & Gay Pride ». En 1997, Paris accueille l'[Europride](#) : 300 000 personnes de l'[Europe](#) entière défilent jusqu'à la [place de la Bastille](#). Sous la houlette de la SOFIGED, pour la première fois dans l'histoire des marches des fiertés, des entreprises et des marques ([Avis](#), la [SNCF](#), la [RATP](#), Virgin Cola, [Kronenbourg](#), [Yves Saint Laurent](#)...) sponsorisent l'évènement¹⁶. C'est une « révolution », illustrant l'émergence d'un marché économique spécifique. 40 000 personnes assistent au concert sur la [pelouse de Reuilly](#) qui clôture la manifestation. Plusieurs médias retransmettent l'évènement : [Fun Radio](#), [Voltage FM](#) et [MCM](#), [Radio FG](#)...

Après une « faible » affluence en 1998 (120 000 manifestants), probablement liée au télescopage avec la tenue de la [Coupe du monde de football](#), la marche de 1999 mobilise davantage : c'est l'année du débat sur le [Pacte civil de solidarité](#) (PACS). Les finances de l'association *Lesbian and Gay Pride* de Paris sont néanmoins dans le rouge, comme les deux années précédentes. L'association est alors dissoute.

Années 2000 : affluence continue

[Lire le média](#)

Cortège de la Marche des fiertés à Paris le 27 juin 2015.

En 2001, une nouvelle association pour gérer le défilé parisien voit le jour : il s'agit de l'[Interassociative lesbienne, gaie, bi et trans](#) (Inter-LGBT). Le nom « Lesbian & Gay Pride » étant désormais déposé, la marche s'intitule alors « marche des fiertés lesbiennes, gaies, bi et trans ». De 2002 à 2006, les marches réunissent de plus en plus de monde^[réf. nécessaire]. De nombreuses villes de France proposent des défilés et/ou des activités fin juin-début juillet, et le défilé parisien grossi jusqu'à atteindre environ 800 000 personnes en 2006^[réf. nécessaire]. Depuis 2009 la ville d'Avignon accueille un festival LGBT différent d'une marche des fiertés¹⁷. En 2013, [Marseille](#) accueille l'[Europride](#), des festivités et évènements sont organisés pendant dix jours¹⁸.

Villes participantes

Alors que de nombreuses villes françaises accueillent désormais un défilé, ce n'est pas le cas de toutes : certaines n'en ont jamais accueilli et d'autres ont arrêté de le faire. Par ailleurs, la date du premier défilé dans chaque ville varie : de 1981 pour [Paris](#) à 2011 pour [Le Mans](#). Voici l'ordre chronologique d'apparition (et parfois de disparition) des défilés dans les villes de France :

- 1981 : [Paris](#)
- 1994 : [Rennes](#), [Marseille](#)
- 1995 : [Nantes](#), [Montpellier](#), [Toulouse](#)
- 1996 : [Lyon](#), [Lille](#), [Bordeaux](#), [Grenoble](#), [Cannes](#), [Aix-en-Provence](#)
- 2000 : [Rouen](#), [Angers](#), [Biarritz](#)¹⁹, [Poitiers](#) (abandonnée en 2001)
- 2001 : [Caen](#), [Strasbourg](#)
- 2002 : [Reims](#) (arrêtée depuis 2005)
- 2003 : [Metz](#)
- 2004 : [Nancy](#), [Nice](#)
- 2006 : [Tours](#)
- 2009 : [Avignon](#)¹⁷
- 2011 : [Le Mans](#), [Chartres](#)²⁰
- 2012 : [Auxerre](#)²¹
- 2013 : [Chalon-sur-Saône](#)²², [Dijon](#)²³, [Crest](#)²⁴
- 2014 : [Arras](#)²⁵, [Aix-en-Provence](#)²⁵, [Poitiers](#)²⁶, [Orléans](#)²⁷, [Grenoble](#)²⁶



- Stand lors de la *Gay Pride* de [Toulouse](#), en 2014.



- Participants à la Gay Pride de [Paris](#) 2014.



- Participants français à Toulouse, en 2014.



- Participants de la marche des fiertés aspergés par de la mousse, à Toulouse, en 2014.



- Orateur de l'association Arc-en-ciel Toulouse prononçant un discours lors de la marche de 2014.



- Des étudiants de l'[École centrale de Lyon](#) à la marche des fiertés de [Lyon](#), en 2005.

i Cliquez sur une vignette pour l'agrandir.

Associations chargées des marches

À travers la France, plusieurs associations s'occupent de l'organisation des différents défilés, coordonnées par une association-mère : la Coordination Interpride France. Chaque ville possède donc sa propre association. Voici la liste des associations ayant participé à l'organisation des marches en 2006 :

- Angers : Quazar
- Arras : Artogalion
- Biarritz : Lesbian & Gay Pride Biarritz Impact²⁸
- Bordeaux : Lesbian & Gay Pride de Bordeaux
- Grenoble : Centre LGBTI (Lesbien, Gay, Bi, Trans et Intersexe) de Grenoble²⁹
- Lille : Lesbian & Gay Pride de Lille
- Lyon : Lesbian & Gay Pride de Lyon
- Marseille : depuis 2014, un collectif d'associations et de commerces élit chaque année l'association qui porte la marche
- Metz : Couleurs Gaies / Centre LGBT Lorraine-Nord
- Nancy : Équinoxe Nancy/Centre LGBT Lorraine-Sud
- Montpellier : Lesbian & Gay Pride (c) Montpellier Languedoc-Roussillon
- Nantes : NOSIG - Centre LGBTI+ de Nantes
- Nice : AGLAE
- Paris : [Inter-LGBT](#)
- Poitiers: Collectif LGBTI Vienne Deux-Sèvres
- Rennes : Collectif LGP (Lesbian & Gay Pride) puis Centre gay lesbien bi et trans de Rennes (CGLBT) renommé en Iskis – Centre LGBTI+ de Rennes
- Rouen : Collectif « Comme ça ! »
- Strasbourg : [Festigays](#)
- Toulouse : Arc-en-ciel

- Tours : Centre LGBT de Touraine

Marches à Paris



[Colonne de Juillet](#) pendant la marche des fiertés de Paris, en 2003.

De par l'importance historique de Paris en France, les marches de Paris, nettement plus fournies que celles des autres villes françaises, occupent une place particulière dans les médias et jouent donc un rôle tout aussi particulier. La connotation politique y est très présente et de nombreuses avancées ont eu lieu après ces manifestations (sans pour autant que la relation de cause à effet soit systématique). Ainsi, à la suite de la marche de 1981, [François Mitterrand](#) égala l'âge de [majorité sexuelle](#). Après la marche de 1998 au mot d'ordre « Nous nous aimons, nous voulons le pacs », le PACS est inscrit à l'ordre du jour du Parlement. Enfin, après le défilé de 2003 dont le mot d'ordre était « Homophobie, lesbophobie, transphobie : agissons ! », une proposition de loi visant à condamner les propos homophobes est rédigée par le gouvernement de [Jean-Pierre Raffarin](#).

[[wik]] La mise en forme de cette section ne suit pas les recommandations concernant la [typographie](#), les [liens internes](#), etc. (février 2019). Découvrez [comment la « wikifier »](#).

La [pertinence](#) de cette section est remise en cause. Considérez son contenu avec précaution.

[Améliorez-le](#) ou [discutez-en](#). (février 2019)

La Marche en dates :

- à compléter
- Samedi **30 juin 2007**
- Samedi **28 juin 2008**
- Samedi **27 juin 2009**
- Samedi **20 juin 2010**
- Samedi **24 juin 2011**
- Samedi **30 juin 2012**
- Samedi **29 juin 2013**
- Samedi **28 juin 2014**
- Samedi **27 juin 2015**
- Samedi **2 juillet 2016**
- Samedi **24 juin 2017** / Quinzaine des Fiertés du **9 juin** au **29 juin**
- Samedi **30 juin 2018** / Quinzaine des Fiertés du **15 juin** au **1er juillet**
- Samedi **29 juin 2019**

Affluence aux marches parisiennes (chiffres des organisateurs/chiffres des forces de l'ordres)^{[30,31](#)}

1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994
10 000	8 000	3 000	<3 000	<3 000	<3 000	<3 000	80 000	<3 000	<3 000	1 500	6 000	5 000	10 000

Affluence aux marches parisiennes (chiffres des organisateurs/chiffres des forces de l'ordres)^{[30,31](#)}, suite (1)

1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
80 000	300 000	300 000	120 000	300 000	500 000	500 000	700 000	700 000	800 000/65 000 ^{32}	700 000	700 000	700 000/36 000 ^{32}	800 000/99 000 ^{33}

Affluence aux marches parisiennes (chiffres des organisateurs/chiffres des forces de l'ordres)^{[30,31](#)}, suite (2)

2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	-	-	-	-
500 000/nc	500 000	700 000	500 000/nc	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

De son côté, la préfecture de police a comptabilisé 36 000 personnes en 2011 et environ 60 000 en 2012^{[34](#)}.

À partir de la marche de 2010, la préfecture de police ne donne plus de chiffrage de la marche^{[33](#)}.

Marches à Aix-en-Provence

La Marche en dates :

- à compléter

Marches à Angers

La Marche en dates :

- Samedi **26 mai 2018**

Marches à Arras

La Marche en dates :

- Samedi **10 juin 2017**
- Samedi **9 juin 2018**

Marches à Biarritz

La Marche en dates :

- Samedi **1er juillet 2017**
- Samedi **30 juin 2018**

Marches à Bordeaux

La Marche en dates :

- à compléter

Marches à Caen

La Marche en dates :

- Samedi **20 mai 2017**

Marches à Dijon

La Marche en dates :

- Samedi **13 mai 2017**

Marches à Grenoble

La Marche en dates :

- Samedi **3 juin 2017**

Marches à Le Mans

La Marche en dates :

- Samedi **13 mai 2017**
- Samedi **2 juin 2018**

Marches à Lille

La Marche en dates :

- Samedi **3 juin 2017**
- Samedi **2 juin 2018**

Marches à Lyon

La Marche en dates :

- Samedi **17 juin 2017**
- Samedi **16 juin 2018**

Marches à Marseille

La Marche en dates :

Marches à Metz

La Marche en dates :

- Samedi **17 juin 2017**
- Samedi **9 juin 2018**

Marches à Montpellier

La Marche en dates :

- Samedi **8 juillet 2017**
- Samedi **21 juillet 2018**

Marches à Nancy

La Marche en dates :

- Samedi **3 juin 2017**
- Samedi **2 juin 2018**

Marches à Nantes

La Marche en dates :

- Samedi **10 juin 2017**
- Samedi **9 juin 2018**

Marches à Nice

La Marche en dates :

- Samedi **11 juillet 2009**
- Samedi **10 juillet 2010**
- Samedi **16 juillet 2011**
- Samedi **16 juin 2012**
- Samedi **13 juillet 2013**
- Samedi **19 juillet 2014**
- Samedi **18 juillet 2015**
- Samedi **20 août 2016**
- Samedi **4 août 2018**

Marches à Orléans

La Marche en dates :

- Samedi **20 mai 2017**
- Samedi **19 mai 2018**

Marches à Poitiers

La Marche en dates :

- Samedi **2 juin 2018**

Marches à Rennes

La Marche en dates :

- Samedi **16 juin 2018**

Marches à Rouen

La Marche en dates :

- Samedi **1er juillet 2017**
- Samedi **16 juin 2018**

Marches à Strasbourg

La Marche en dates :

- Samedi **10 juin 2017**
- Samedi **9 juin 2018**

Marches à Toulouse

La Marche en dates :

- Samedi **10 juin 2017**
- Samedi **9 juin 2018**

Marches à Tours

La Marche en dates :

- Samedi **17 juin 2017**
- Samedi **16 juin 2018**

Europe de l'Est



Gay pride à Budapest en 2017.

Plus à l'est, l'homosexualité est durement réprimée dans le [Bloc communiste](#) : déportation au [goulag](#), disparitions, exécutions, etc³⁵. L'organisation d'un défilé du type d'une marche des fiertés n'est alors pas envisageable, [jusqu'en 1990](#).

Le premier pays à organiser un événement gay est la [Russie](#) : en août 1991, l'International Gay and Lesbian Human Rights Commission finance un festival de cinéma gay à Moscou. La [Hongrie](#) organise un festival gay et lesbien depuis 1995 et la [Croatie](#) autorise des défilés depuis 2002.

Néanmoins, une grande majorité de l'Europe de l'Est a connu un développement plus lent que ses voisins occidentaux. Au-delà d'une évolution des mentalités différente dans la population, c'est surtout la classe politique qui critique ces défilés. Dans les années 2000, de nombreuses manifestations LGBT sont interdites, souvent sous des prétextes d'« atteinte aux mœurs ». Cependant, avec le soutien de nombreuses personnes de l'Europe de l'Ouest (politiques, associations et simples anonymes), les manifestants se font de plus en plus nombreux et de plus en plus

déterminés^[réf. nécessaire]. La marche des fiertés joue alors le rôle de vecteur d'affirmation de soi, mais surtout de visibilité vis-à-vis des autres.

En [Serbie](#), la première parade ayant eu lieu en 2001 vit s'affronter des contre-manifestants extrémistes d'une part et les forces de police et les manifestants d'autre part, entraînant par la suite des interdictions systématiques aux demandes d'organisation de défilés LGBT. Lors de la gay pride de 2010, des militants ultra-nationalistes agressent des participants à la marche, conduisant les autorités à annuler les éditions suivantes jusqu'en 2015. En 2017, la chef de gouvernement [Ana Brnabić](#), ouvertement lesbienne, est la première chef de gouvernement d'un pays balkanique à se rendre à une telle manifestation³⁶.

En [Roumanie](#), la [Bucharest Pride](#) est menacée d'annulation par la mairie de [Bucarest](#) en 2005 mais a finalement lieu grâce au soutien du président de l'époque [Traian Băsescu](#). En 2006, des groupes d'extrême droite viennent perturber le défilé, qui se tenait pourtant sous haute surveillance. En [Lettonie](#), les défilés de 2005 et de 2006 sont interdits par la mairie de [Riga](#), le Premier ministre letton [Aigars Kalvītis](#) estimant que « le centre de Riga n'est pas le lieu où organiser une marche controversée par la société ».

Mais l'exemple le plus probant est certainement la [Pologne](#), où le président et ancien maire de Varsovie [Lech Kaczyński](#), après avoir longtemps interdit la tenue de la marche, est désavoué en 2006 par un défilé massif.

Pologne



Parada Równości, en 2006.



Contre-manifestation d'un groupe ultra-catholique en Pologne, encadrée par les forces de l'ordre.

Article connexe : [Bączkowski et autres c. Pologne](#).

La Parade pour l'Égalité (*Parada Równości*) est une manifestation annuelle à [Varsovie](#) pour la tolérance et l'égalité des droits. En mai 2001 environ 300 personnes se rassemblent à la première parade pour l'égalité autour de la musique d'une voiture, défilant du Sigismundssäule au Kopernikus-Denkmal. Deux hommes politiques parrainent la manifestation : [Piotr Ikonowicz \(en\)](#), député [socialiste](#), et [Robert Biedroń](#) de l'[Alliance de la gauche démocratique](#). L'année suivante, on comptait un millier de manifestants, puis 3 000 en 2003. En 2004 le maire de l'époque (devenu par la suite président de la [Pologne](#)), [Lech Kaczyński](#), interdit la parade invoquant des problèmes de sécurité³⁷. Ainsi, seul un rassemblement de protestation de plusieurs centaines de personnes devant l'hôtel de ville à Varsovie a lieu. Dans le même temps, une manifestation dégénère à [Cracovie](#), où un groupe de jeunes s'en prend aux 1 200 personnes venues défiler pour soutenir le festival « La culture pour la tolérance ».

En 2005, Lech Kaczyński interdit de nouveau le défilé, déclarant qu'il est « pour la tolérance mais contre le [prosélytisme](#) de la culture gay »³⁸. Il invoque cette fois-ci un problème de calendrier : la manifestation prévue le 11 juin aurait lieu le même jour que l'inauguration du monument en honneur à un général de la Résistance polonaise. Environ 3 000 personnes défilent néanmoins à travers le centre-ville de la capitale polonaise, avec le soutien de nombreux hommes politiques. En 2006, la marche est cette fois autorisée : 7 000 personnes, dont environ 1 000 étrangers, défilent dans les rues

de la capitale polonaise, surveillés par 2 000 policiers. Malgré ce franc succès, quelques incidents éclatent tout de même avec des manifestants d'extrême droite ou de groupes ultra-catholiques (14 personnes sont interpellées) et les commentaires d'une partie de la classe politique au pouvoir restent véhéments, le vice-Premier ministre [Roman Giertych](#) déclarant même que « si les choses continuent comme ça, il faudra bientôt reconnaître des droits de l'être humain pour les chimpanzés et les gorilles »³⁹.

Russie

Article connexe : [Alexeïev c. Russie](#).

La [Russie](#), pourtant l'un des premiers pays d'Europe de l'Est à dépénaliser l'homosexualité ^[réf. nécessaire] en 1993, n'a jamais connu de marche des fiertés. Le 27 mai 2006 doit se tenir la première marche, la *Moskva Pride*. Le maire de la capitale, [Iouri Loujkov](#), s'oppose à ce défilé dont il estime ne pas pouvoir garantir la sécurité, de nombreuses attaques touchant la communauté LGBT ayant eu lieu les semaines précédentes. Le 26 mai, le tribunal de [Moscou](#) confirme l'interdiction de tout défilé le lendemain dans la ville.

Des manifestants bravent néanmoins cette interdiction et tentent d'organiser la première marche LGBT du pays. Le cortège, emmené par l'organisateur de la marche Nikolai Alekseev, comporte environ 2 000 manifestants, dont de nombreuses personnes étrangères, notamment [Merlin Holland](#), le petit-fils d'[Oscar Wilde](#), et le [député vert allemand Volker Beck](#). À leur arrivée sur la tombe du soldat inconnu qu'ils voulaient fleurir, le défilé se heurte à des militants d'extrême droite venus organiser une contre-manifestation. Merlin Holland reçoit plusieurs coups, et Volker Beck est interpellé, le visage en sang⁴⁰. Les réactions de la communauté internationale seront timides : le défilé est souvent jugé comme étant peu accepté de la population (en effet, 77 % de la population russe se dit hostile à la tenue de la marche⁴¹ et le cadre légal de l'interdiction empêche toute contestation officielle) et sa tenue pouvant être perçue comme une provocation.

Le [27 mai 2007](#), des militants venus protester contre une nouvelle interdiction de tenue d'un défilé ont été violemment pris à partie par des [nationalistes](#) et ultra-orthodoxes, avant d'être arrêtés par les forces de l'ordre. [Nikolaï Alekseïev](#), organisateur de la marche à Moscou, [Peter Tatchell](#), vétéran de la lutte pour les droits des personnes LGBT, Volker Beck et beaucoup d'autres seront ainsi emmenés dans des cars de police⁴².

Asie



Manifestation LGBT à [Haïfa](#), en 2008.

Proche et Moyen-Orient

Au Proche et au Moyen-Orient, l'homosexualité est légale uniquement en [Israël](#), en [Jordanie](#) et en [Turquie](#). Illégale dans les autres pays, elle est y passible de la peine de mort ou d'une peine de prison. En [Irak](#), la criminalisation de l'homosexualité n'est pas claire^[C'est-à-dire ?] et les personnes homosexuelles sont généralement assassinées^[réf. nécessaire] et en Iran plus de 5 000 homosexuels ont été exécutés depuis 1979⁴³.

En [Turquie](#) à [Istanbul](#), l'association [Lambdaistanbul](#) organise des marches des fiertés depuis 2003, sans contre-manifestation ; en 2016, elle est interdite afin de « préserver la sécurité et l'ordre public »⁴⁴. Par ailleurs, des marches sont organisés à [Ankara](#) (par l'association [Kaos GL](#)) et [Bursa](#) (par Gökkuşuğu GLBT) mais elles ne portent pas le nom de « marche des fiertés ».

En mai 2017, Hadi Damien organise la première marche de fierté du [monde arabe](#) au Liban autour de la journée internationale contre l'homophobie et la transphobie. Celle-ci est annulée par risque de violence islamiste⁴⁵. La marche de 2018 est à nouveau annulée après son arrestation.

Israël

En [Israël](#), chaque année à [Tel Aviv](#) est organisée une semaine dédiée à la communauté LGBT israélienne qui aboutit à la plus grande parade d'[Asie](#)⁴⁶ rassemblant plus de 100 000 participants⁴⁷. La parade de Tel Aviv est considérée comme l'une des meilleures au monde⁴⁸ et est désigné comme une ville et une destination gay⁴⁹. Les festivités homosexuelles de Tel Aviv sont d'une manière générale

bien acceptés par la population, la situation est tout autre à [Jérusalem](#) où la pression des trois grandes [religions monothéistes](#) tend à limiter les manifestations. ^[réf. nécessaire]
En 2018, 250 000 personnes participent à la marche de fierté de Tel Aviv⁵⁰.

Extrême-Orient



Gay Pride de Taiwan en 2012.

La première marche d'[Asie](#) a lieu à [Tokyo](#) au [Japon](#) en 1994, [Osaka](#) ayant quant à elle organisé sa première marche en 2006. En [Corée du Sud](#), la première marche publique a eu lieu à [Séoul](#) en 2002. Ces deux pays connaissent une relation à l'homosexualité assez similaire : le mariage est une quasi-obligation sociale et la société très phallocratique empêche plus que tout l'expression d'un lesbianisme assumé. C'est sûrement pourquoi on retrouve souvent dans ces défilés plus de femmes que d'hommes⁵¹.

En [Chine](#), bien que l'homosexualité ne soit plus pénalisée depuis 1997, des défilés sont à l'heure actuelle inenvisageables. Néanmoins, l'île de [Taiwan](#), revendiquée par la Chine mais dont l'administration se fait localement, organise une marche depuis 2003. Ce défilé se veut avant tout militant, dans un pays où il est très difficile de s'assumer : certains participants défilent d'ailleurs masqués pour ne pas être reconnus. Comme souvent au commencement du [mouvement LGBT](#), beaucoup d'homosexuels sont inquiets de l'image de la communauté LGBT véhiculée par cette manifestation.

Enfin, une Gay Pride est aussi organisée à [Bangkok](#) en [Thaïlande](#) depuis 1999 : dans ce pays plutôt ouvert sur les questions d'homosexualité, la marche attire des étrangers de tous les pays d'Extrême-Orient. D'autres villes thaïlandaises telles que [Phuket](#) et [Pattaya](#) organisent également des festivals conclus par des défilés colorés.

Afrique



Affiche pour la première Gay Pride d'Afrique, à [Johannesbourg](#) en 1990.

Pendant longtemps, le seul pays africain accueillant une marche des fiertés⁵² a été l'[Afrique du Sud](#) : un défilé a en effet lieu chaque année à [Johannesbourg](#) depuis 1990 et un autre dans la ville du [Cap](#) depuis 2001. En 2006, on comptait environ 5 000 participants à la parade de Johannesburg. En 2012, une marche est organisée à [Entebbe](#) en [Ouganda](#)⁵³, et l'[Eswatini](#)⁵⁴ et le [Kenya](#)⁵⁵ voient leur premier défilé en 2018.

Oppositions

Politiques

Deux motivations principales sont souvent données pour s'opposer à la tenue d'une marche des fiertés. Tout d'abord, dans des pays où la population est hostile à ce genre de démonstration, l'argument de la sécurité des participants est souvent invoqué : en effet, les réactions des opposants aux marches des fiertés sont souvent très violentes, et des dispositifs lourds de sécurité sont en général nécessaires lors des premiers défilés. Ainsi, à [Zagreb](#) en 2006, pour la cinquième édition du défilé, les 200 manifestants étaient escortés par autant de policiers⁵⁶. C'est pour cette raison qu'a été annulée en 2006 la marche de [Moscou](#) par exemple.

L'autre raison souvent invoquée est le caractère « déplacé » de la marche, et sa possibilité de heurter la sensibilité de la population. Ainsi, en 2004, le maire de [Varsovie](#), [Lech Kaczyński](#), interdit la tenue d'une Gay Pride dans sa ville déclarant ne pas vouloir « bouleverser les sentiments des Varsoviens ».

Religions

Les relations homosexuelles ouvertes ont longtemps été condamnées par des tenants de nombreuses religions, à la fois polythéistes, tel l'[hindouisme](#), où l'opposition tient davantage aux mœurs sociales et, surtout, monothéistes d'origine abrahamique, soit le [christianisme](#), l' [islam](#) et le [judaïsme](#), en raison d'une idéologie ancienne. Ces religions ont utilisé la notion de « péché » pour condamner des pratiques homosexuelles, en invoquant des interdits liés à un modèle patriarcal dominateur et à des références interprétées d'écrits considérés comme saints.

Selon l'influence et l'importance de la réprobation véhiculée à travers ces religions, découle une opposition aux marches des fiertés, qui revendiquent la fierté d'être soi-même et reconnu dans sa ou ses différence-s, par rapport à un modèle hétérosexuel dominant ou qui cherche à conserver une domination écrasante, de quelque nature qu'elle soit. Cette opposition est pour l'essentiel menée par des représentants religieux reliés à des groupes ou à des mouvements dits extrêmes, [intégristes](#) ou fondamentalistes. Elle a notamment eu lieu lors de l'organisation de la [WorldPride](#) de [Jérusalem](#) en 2006 : le [grand rabbin ashkénaze](#) d'[Israël](#), [Yona Metzger](#), avait appelé à « tout faire pour annuler la parade de l'abomination à Jérusalem » ; l'archevêque [Antonio Franco](#) déclara que « Tous les dirigeants des religions sont contre la parade à cause de la sainteté de la ville » et Cheikh Mansara affirma que « Dieu peut détruire Jérusalem comme il l'a fait à [Sodome](#) »⁵⁷.

Toutefois, en particulier à partir des années 2010, la position de l'Église catholique a particulièrement évolué, tant au niveau de ses échelons locaux qu'au plus haut sommet de la [Curie romaine](#) ; le [Pape François](#) a pris des positions nettement plus libérales que ses prédécesseurs, rappelant que « le [catéchisme](#) de l'Église catholique enseigne : les homosexuels ne sont pas discriminés ». Selon lui, « l'Église doit présenter ses excuses aux personnes homosexuelles qu'elle a offensées, comme l'a dit récemment le cardinal Marx » et que « nous, les chrétiens, devons présenter nos excuses de ne pas avoir accompagné tant de déchirures » et « de familles » parce que « les pécheurs, c'est nous ! »^{52,58}.

Communauté LGBT

Des sentiments distincts existent chez les personnes reliées à la communauté LGBT, en ce qui concerne le rapport aux marches des fiertés. Ainsi, des positions politiques, religieuses, philosophiques, peuvent expliquer une certaine opposition, du moins certaines critiques ou défiances. Sur un plan moins clivé, des dissensions existent sur le caractère à imprimer à ces manifestations : par exemple, un caractère « trop festif », « trop commercial » ou alors « trop politique » ou intellectuel a pu être critiqué⁵⁹.

Événement social

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la bienvenue ! [Comment faire ?](#)

Autres événements liés

EuroPride

Article détaillé : [Europride](#).

Depuis 1991, l'EPOA (European Pride Organizer's Association, Association d'organisation de la marche des fiertés européenne) donne chaque année à une ville européenne l'organisation de l'EuroPride. Cette marche de fierté est alors organisée de manière à pouvoir atteindre une dimension internationale en accueillant les personnes LGBT et leurs amis de toute l'Europe. En 2013 l'EuroPride est organisée à [Marseille](#), en 2014 elle a eu lieu à [Oslo](#). En 2017, l'EuroPride s'est doublée de la WorldPride pour se dérouler à Madrid.

Worldpride

La [WorldPride](#) est un défilé ayant lieu tous les cinq ans dans une ville différente, et ayant pour objectif de rassembler les personnes LGBT du monde entier. La première WorldPride eu lieu en 2000 à [Rome](#) : 250 000 personnes y participèrent. La deuxième WorldPride eu lieu à [Jérusalem](#), initialement prévue pour 2005, elle fut néanmoins reportée à août 2006 due à une situation politique tendue⁶⁰. En 2012 la Worldpride s'est déroulée à [Londres](#)⁶¹. [Madrid](#) a été désignée pour accueillir la worldpride en 2017, après celle de [Toronto](#) en 2014⁶². [New York](#)⁶³ célèbre les cinquante ans des émeutes de Stonewall en organisant celle de 2019.

Notes et références

- ↑ [Le bal interlope, la drag queen et les bloggeurs gays. Retour sur le mythe de la libération ou l'amnésie des générations \[archive\]](#) - Marianne Blidon, *La_Revue* n° 3, mis en ligne en septembre 2009 (voir archive).
- ↑ « [Europride à Rome, avec Lady Gaga, pour défier une Italie "rétrograde"](#) » [archive], sur *20minutes.fr*, 10 juin 2011 (consulté le 17 mai 2016).
- ↑ « [Lesbian & Gay Pride Marseille 2012](#) » [archive], sur *www.gayvox.fr* (consulté le 22 mai 2016).
- ↑ Éric Clément, « Fierté gaie 2010: musique, théâtre et solidarité » [archive], sur *La Presse*, 4 août 2010 (consulté le 22 mai 2016).

5. ↑ Le but d'une telle partie est de montrer les différents chemins qui ont amenés certains pays à avoir des défilés, ce n'est en rien une liste exhaustive des villes organisant des marches des fiertés
6. ↑ (en) [Site de l'interpride](#) [archive].
7. ↑ (en) « [Celebration](#) » [archive], sur [sfpride.org](#) (consulté le 8 juillet 2012).
8. ↑ (pt) « [Folha Online - Ilustrada - Parada gay surpreende e bate novo recorde](#) » [archive], sur [1.folha.uol.com.br](#), 17 juin 2006 (consulté le 12 août 2017).
9. ↑ (nl) « [Vierde editie 'Antwerp Pride' morgen van start](#) » [archive], sur [Het Laatste Nieuws](#), 19 juin 2011.
10. ↑ [Frédéric Martel](#), *Le Rose et le noir : Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, [Éditions du Seuil](#), 1996, p. 33.
11. ↑ Pour [Frédéric Martel](#), *Le Rose et le noir : Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, [Éditions du Seuil](#), 2008, 3^e éd. (1^{re} éd. 1996), p. 211-212 : « "L'homosexualité doit cesser d'être un délit." Étonnamment, l'histoire a retenu cette petite phrase que le candidat Mitterrand n'a jamais prononcée textuellement. ».
12. ↑ En effet, la [majorité sexuelle](#) était fixée à 18 ans pour les rapports homosexuels contre 15 ans pour les rapports hétérosexuels. Mais l'alinéa 2 de l'article 330 du [Code pénal](#), qui faisait de l'homosexualité une [circonstance aggravante](#) dans le cas de l'[outrage public à la pudeur](#), avait été abrogé en décembre 1980.
13. ↑ Mensuel Homophonies n° 33-34, juillet 1983, page 4.
14. ↑ Anne Chemin, « La marche des homosexuels dans Paris M. Le Pen sur les roses », dans [Le Monde](#) du 23 juin 1987
15. ↑ Jean-Michel Normand, « Les homosexuels veulent constituer une communauté reconnue », dans [Le Monde](#) du 24 juin 1995 [[lire en ligne](#) [archive](#)]].
16. ↑ Pierre Agudo, « Paris accueille aujourd'hui l'Europride », dans [L'Humanité](#), 28 juin 1997 [[lire en ligne](#) [archive](#)]].
17. ↑ ^a et ^b « [Le "Gay Cirkus" cherche sa place dans la Cité des papes](#) » [archive], sur [Laprovence.com](#), 28 juin 2009 (consulté le 29 mai 2016).
18. ↑ « [Marseille - Provence 2013 : l'Europride en juillet](#) » [archive], sur [Laprovence.com](#), 19 janvier 2012 (consulté le 29 mai 2016).
19. ↑ « [La Lesbian Gay Pride défile ce samedi à Biarritz](#) » [archive], sur [www.eitb.com](#), 12 juin 2012 (consulté le 29 mai 2016).
20. ↑ « [Gay pride 2011 de Chartres](#) » [archive], sur [Lez Attitude](#), 25 février 2011 (consulté le 29 mai 2016).
21. ↑ « [http://www.tetu.com/actualites/france/auxerre-se-prepare-pour-sa-premiere-gay-pride-samedi-malgre-les-menaces-du-fn-21756](#) » ([Archive](#) • [Wikiwix](#) • [Archive.is](#) • [Google](#) • [Que faire ?](#)).
22. ↑ « [Bourgogne : des gay pride sont organisées à Chalon, Dijon et Auxerre](#) » [archive], sur [France 3 Bourgogne](#), 16 avril 2013 (consulté le 29 mai 2016).
23. ↑ [1] [archive]
24. ↑ « [Première marche des fiertés à Crest - 11 mai 2013](#) » [archive], sur [mfpf84.canalblog.com](#), 19 avril 2013 (consulté le 29 mai 2016).
25. ↑ ^a et ^b « [Marches des Fiertés: Aix-en-Provence au soleil, Arras sous la pluie](#) » [archive], sur [yagg.com](#), 26 mai 2014 (consulté le 29 mai 2016).
26. ↑ ^a et ^b « [Grenoble et Poitiers ouvrent la saison des Marches des fiertés 2014](#) » [archive], sur [yagg.com](#), 11 mai 2014 (consulté le 29 mai 2016).
27. ↑ « [Marches des Fiertés: Angers, Caen, Dijon, Grenoble, Lamastre, Orléans, Poitiers et Bruxelles ont ouvert la saison](#) » [archive], sur [yagg.com](#), 19 mai 2014 (consulté le 29 mai 2016).
28. ↑ « [Le JPB - Paperezkoa](#) » [archive], sur [www.lejpb.com](#) (consulté le 15 janvier 2018).
29. ↑ « [Accueil | Centre LGBTI de Grenoble / Cigale](#) » [archive], sur [centrelgbti-grenoble.org](#) (consulté le 4 septembre 2016).
30. ↑ Ces chiffres sont donnés à titre indicatif afin de montrer l'évolution de l'importance de la marche.
31. ↑ ([Inter-LGBT](#), p. 90-98).
32. ↑ ^a et ^b « [Marche des Fiertés: Pourquoi l'Inter-LGBT et la Préfecture de police ne comptent-elles pas le même nombre de participant-e-s ?](#) » [archive], sur [yagg.com](#), 30 juin 2011.
33. ↑ ^a et ^b « [La Préfecture de police ne souhaite pas s'exprimer sur les chiffres de la Marche des Fiertés de Paris](#) » [archive], sur [yagg.com](#), 1^{er} juillet 2010.
34. ↑ « [La Gay Pride défile à Paris, portée par la promesse du mariage homo](#) » [archive], sur [Le Nouvel Obs](#), 30 juin 2012.

35. ↑ [Daniel Borrillo](#), *L'Homophobie*, PUF « Que sais-je » n° 3563, Paris, 2001 (2^e édition), (ISBN 2-13-052179-7).
36. ↑ « [La Première ministre serbe, lesbienne, à la Gay pride de Belgrade](#) » [archive], ouest-france.fr, 17 septembre 2017.
37. ↑ Agnès Chetaille, « Une « autre Europe » homophobe ? », *Raisons politiques*, n° 49, 2013, p. 119-140 ([lire en ligne](#) [archive]).
38. ↑ « [Polish Mayor Cancels Gay Pride](#) », sur *365gay.com* [[lire en ligne](#) [archive]]
39. ↑ Adam Cioch, Emmanuelle Cosse, Emmanuel Fenouil, « Varsovie a accueilli la plus grande gay pride de l'histoire polonaise » dans *Têtu* 12 juin 2006 [[lire en ligne](#) [archive]]
40. ↑ « [Violences à Moscou autour d'une Gay Pride interdite](#) », dans *Le Monde*, 27 mai 2006 [[lire en ligne](#) [archive]].
41. ↑ « [Trois quarts des Russes approuvent l'interdiction de la Gay Pride de Moscou](#) », dans *RIA Novosti*, 9 juin 2006 [[lire en ligne](#) [archive]].
42. ↑ « [La police interpelle des homosexuels à Moscou](#) », dans *Le Monde*, 27 mai 2007 [[lire en ligne](#) [archive]]
43. ↑ (en) Rachel Banning-Lover, « [Where are the most difficult places in the world to be gay or transgender?](#) » [archive], sur the Guardian, 1^{er} mars 2017.
44. ↑ « [La gay pride d'Istanbul interdite](#) » [archive], parismatch.com, 17 juin 2016.
45. ↑ (en) « [Flash - Gay Lebanese scrap pride event because of threats](#) » [archive], sur archive.org, 3 août 2017.
46. ↑ (en) « [Tel Aviv Festivals](#) » [archive], sur urbantravelblog.com (consulté le 20 mai 2016).
47. ↑ (en) Harriet Sherwood, « [Tel Aviv's Gay Pride parade draws thousands to the city](#) » [archive], sur the Guardian, 10 juin 2011 (consulté le 20 mai 2016).
48. ↑ <http://wowtravel.me/11-most-gay-friendly-cities-in-the-world/> [archive]
49. ↑ (en) « [Tel Aviv trumps New York to be named world's best gay city](#) » [archive], sur Mail Online, 24 janvier 2012 (consulté le 20 mai 2016).
50. ↑ (en) « [Over 250,000 revelers flood Tel Aviv for Israel's biggest ever Gay Pride parade](#) » [archive], sur timesofisrael.com, 8 juin 2018 (consulté le 9 juin 2018).
51. ↑ Philippe Pons, « Gay Pride à Séoul », *Le Monde*, 12 juin 2006.
52. ↑ ^a et ^b « [Le pape François veut que les chrétiens demandent pardon aux gays et lesbiennes](#) » [archive], sur Le Huffington Post (consulté le 17 juillet 2017).
53. ↑ <https://www.newyorker.com/news/news-desk/gay-and-proud-in-uganda> [archive]
54. ↑ (en) « [Bringing Gay Pride to Africa's last absolute monarchy](#) » [archive], sur www.bbc.com, 30 juin 2018.
55. ↑ « [Kenya : des réfugiés LGBT attaqués pour avoir organisé une Gay Pride](#) » [archive], sur tetu.com, 22 juin 2018.
56. ↑ Sylvain Zimmermann, « La gay pride de Zagreb réunit 200 manifestants sans incident », dans *Têtu*, 26 juin 2006 [[lire en ligne](#) [archive]].
57. ↑ Eran Guterman, « À un mois de la World Pride, les trois religions font bloc contre la parade », dans *Têtu*, 5 juillet 2006 [[lire en ligne](#) [archive]].
58. ↑ « [Selon le pape François, "l'Église doit présenter ses excuses aux homosexuels"](#) » [archive], sur TÊTU, 27 juin 2016 (consulté le 17 juillet 2017).
59. ↑ Emmanuelle Mougne, « La Gay Pride divise le Marais », *Le Parisien*, 30 juin 2007 [[lire en ligne](#) [archive]]
60. ↑ Judith Silberfeld, « La World Pride se tiendra du 6 au 12 août 2006 », dans *Têtu*, 19 mai 2005, [[lire en ligne](#) [archive]] (voir archive).
61. ↑ Fabien Carlat, « [La World Pride 2012 partira samedi à Londres dans une certaine confusion](#) » [archive], Yagg.com, 7 juillet 2012 (consulté le 8 juillet 2016).
62. ↑ (en) « [Toronto To Host World Pride In 2014](#) » [archive], CityNews, 18 octobre 2009 (consulté le 8 juillet 2016).
63. ↑ « [New-York accueillera la World Pride pour le 50e anniversaire des émeutes de Stonewall](#) » [archive], msnbc.com, 21 octobre 2015 (consulté le 8 juillet 2018).

Annexes



Il existe une [catégorie](#) consacrée à ce sujet : *[Marche des fiertés](#)*.

Sur les autres projets Wikimedia :

- [Gay Pride](#), sur Wikimedia Commons
- [Marche des fiertés](#), sur Wikiquote

Articles connexes

- [Mouvement LGBT](#)
- [Émeutes de Stonewall](#)
- [Brenda Howard](#)
- [San Francisco Pride](#)
- [Fierté Montréal](#)

Bibliographie

- Marianne Blidon, « La Gay Pride entre subversion et banalisation », *Espace populations sociétés. Space populations societies*, 1^{er} avril 2009, p. 305-318 ([ISSN 0755-7809](#), [DOI 10.4000/eps.3727](#), [lire en ligne \[archive\]](#), consulté le 23 décembre 2015)
- (en) Chris Brickell, « Heroes and Invaders: Gay and Lesbian pride parades and the public/private distinction in New Zealand media accounts », *Gender, Place & Culture*, vol. 7, 1^{er} juin 2000, p. 163-178 ([ISSN 0966-369X](#), [DOI 10.1080/713668868](#), [lire en ligne \[archive\]](#), consulté le 23 décembre 2015)
- (en) Dennis Altman, *Homosexual: Oppression and Liberation*, NYU Press, 1^{er} août 1993 ([ISBN 9780814706237](#), [lire en ligne \[archive\]](#))
- George Chauncey, « Après Stonewall, le déplacement de la frontière entre le « soi » public et le « soi » privé », *Histoire & sociétés*, n° 3, 2002, p. 45-59
- (en) Martin Duberman, *Stonewall*, Open Road Media, 28 mai 2013 ([ISBN 9781480423848](#), [lire en ligne \[archive\]](#))
- Soizik Jaffré, « De Stonewall à la Gay Pride. Retour sur un mythe politique devenu parade », *Prochoix*, n° 21 année=2002, 2002
- (en) Lynda Johnston, « Borderline bodies at gay pride parades », dans *Subjectivities, Knowledges and Feminist Geographie*, 2002 ([lire en ligne \[archive\]](#))
- Rowman and Littlefield, London,
- (en) Lynda Johnston, *Queering Tourism: Paradoxical Performances at Gay Pride Parades*, Routledge, 1^{er} janvier 2005 ([ISBN 9780415298001](#), [lire en ligne \[archive\]](#))
- Stéphane Leroy, « « Bats-toi ma sœur ». Appropriation de l'espace public urbain et contestation de la norme par les homosexuels », *Métropoles*, 30 novembre 2010 ([ISSN 1957-7788](#), [lire en ligne \[archive\]](#), consulté le 23 décembre 2015)
- Sébastien Massin, « La gay-pride, manifestation post-moderne », *Sociétés*, n° 65, 1999, p. 105-111
- Emmanuel Redoutey, « Gay pride : marche revendicative et parade festive », *Urbanisme*, n° 331, juillet-août 2003, p. 71-74
- Michael Sibalis, « L'histoire d'une Gay Pride. 1977-2001 », *Triangul'ère*, n° 2, 2001, p. 6010-650
- Inter-LGBT, *Pour les lesbiennes, les gays, les bi, les trans.*, Editions prospéro ([ISBN 978-2-918155-01-0](#))

Liens externes

- [Marche des fiertés de Paris \[archive\]](#) - [Inter-LGBT](#) [\[masquer\]](#)

v · m

[Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres](#)

[Orientation sexuelle et identité de genre](#)

[Asexualité](#) · [Bisexualité](#) · [Homosexualité](#) · [Pansexualité](#) · [Queer](#) · [Transidentité](#) · [HSH](#) · [FSF](#)

[Histoire](#)

[Religions](#) · [Antiquité](#) · [Déportation](#) · [Paragraphe 175](#) · [Émeutes de Stonewall](#)

[Culture](#)

[Coming out](#) · [Drapeau](#) · [Homoparentalité](#) · [Kiss-in](#) · [Militantisme](#) · [Multiculturalisme](#) · [Religion](#) · [Quartier gay](#) · [Tourisme](#) · [Symboles](#)

[Art](#)

[BD](#) · [Cinéma](#) · [Littérature](#) · [Musique](#) · [Photographie](#) · [Télévision](#)

[Droits et discriminations](#)

[Mariage](#) · [Partenariat enregistré](#) · [Adoption](#) · [Comaternité](#) · [Biphobie](#) · [Homonationalisme](#) · [Homophobie](#) · [Hétéropatriarcat](#) · [Hétérosexisme](#) · [Pinkwashing](#) · [Panphobie](#) · [Transphobie](#)

[Mouvement LGBT](#)

[Anarchisme queer](#) · [Capitalisme rose](#) · [Gay Liberation Front](#) · [Marche des fiertés](#) · [Pride de nuit](#)